

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Durand, B., Neubert, S., Röseberg, D. et Viallon, V. (2007). *Étudier en France et en Allemagne : approche comparée des cultures universitaires*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion

par Jocelyn R. Beausoleil

Revue des sciences de l'éducation, vol. 35, n° 3, 2009, p. 246-247.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/039872ar>

DOI: 10.7202/039872ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

la réflexion et du développement professionnel. Dans la quatrième étude, l'auteur, après avoir dégagé, entres autres, divers types d'engagement parental dans le suivi scolaire, présente les enjeux et défis de la formation des enseignants en ce qui a trait aux relations avec les parents.

Cet ouvrage comporte plusieurs études sur des thèmes différents. On y constate la prédominance de méthodologies de type qualitatif / interprétatif et d'une perspective cognitiviste/constructiviste. Pour l'ensemble des articles, les problématiques sont biens construites et les références, récentes. La réflexion sur le développement des compétences y occupe une place importante. Par contre, les personnes intéressées à la supervision pédagogique en tant que telle et à la dynamique des rôles au sein de la triade risquent de demeurer sur leur faim. Cet ouvrage m'apparaît utile pour les chercheurs intéressés à la formation initiale des enseignants, dans la mesure où il permet de voir le potentiel de certaines perspectives théoriques pour mieux comprendre le processus d'apprentissage chez les stagiaires pendant leur formation pratique.

ANDRÉ DOYON
Université de Moncton

Durand, B., Neubert, S., Röseberg, D. et Viallon, V. (2007). *Étudier en France et en Allemagne : approche comparée des cultures universitaires*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion.

Les quatre auteures rappellent qu'elles ont été formées, les unes, par l'université française et les autres, par l'université allemande, mais aussi que chacune d'entre elles a eu l'occasion d'enseigner dans l'autre pays que celui de sa formation. Elles dépeignent leur ouvrage comme un guide pratique caractérisé par une approche et une présentation interculturelles visant à faire *comprendre comment s'est constituée la logique de ces différentes cultures académiques* (p. 16-17).

L'ouvrage comporte un sommaire qui regroupe, sous divers chapitres, des thèmes comme l'évolution ancienne et récente des structures de l'enseignement supérieur, l'organisation des études, la typologie des enseignements, les différentes sortes d'exercices usuels, les procédures d'évaluation et les multiples catégories de personnel enseignant. Le tout est présenté sous la forme d'un exposé comparatif, alternant les contextes allemand et français. L'ouvrage est complété par une bibliographie brève, mais utilement indicative. Enfin, s'ajoute un index qui, quoique succinct, permet de repérer rapidement des passages significatifs. Cependant, il convient de préciser que, outre son caractère de guide pratique, les auteures de cet ouvrage développent certaines réflexions de portée intellectuelle plus vaste, ce qui confère à celui-ci un intérêt de premier ordre.

L'ouvrage s'ouvre sur un aperçu historique, depuis l'apparition des universités en Europe au XIII^e siècle jusqu'aux grandes réformes des universités au XIX^e siècle en Allemagne et en France. Il montre avec justesse que le projet de la refondation

de l'université allemande exprime l'idéal d'une vision globale des savoirs mettant en relation les différentes disciplines, ce qui explique d'ailleurs le rôle central de la philosophie dans cette conception de l'université. Par contraste, la refondation de l'université française procède d'une orientation différente, imprégnée d'une idéologie de la méthodologie scientifique traduisant sa conception du lien entre toutes les disciplines, qui lui vient du positivisme.

Dans les deux pays, le processus de Bologne introduit maintenant une nomenclature uniformisée de nouveaux diplômes européens en trois niveaux (Bachelor / Master / Doctorat), dont la séquence est d'une durée unifiée de huit ans au total. De telles modifications bouleversent davantage l'enseignement supérieur allemand que l'enseignement supérieur français, pour la raison que le premier est, en règle générale, plus approfondi et plus long que le second, et que les cursus traditionnels allemands ignorent une limitation stricte de la durée moyenne des études. L'on pourrait dire qu'en Allemagne une grande importance est donnée au développement de la recherche individuelle et à la confrontation avec les exigences d'un travail intellectuel rigoureux, alors qu'en France, la formation universitaire se situe dans le prolongement de l'accumulation du savoir et de l'entraînement rhétorique. Toute culture universitaire comporte implicitement des *règles non écrites* (p. 90).

L'ouvrage témoigne du fait que les traditions universitaires nationales sont en train de se modifier sous l'effet d'une politique visant à la création d'un espace universitaire européen, dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences.

JOCELYN R. BEAUSOLEIL
Université du Québec à Montréal

Galazzi, E. et Molinari, C. (2007). *Les français en émergence*. Bern, Allemagne: Peter Lang.

Cet ouvrage traite de nouvelles variétés de français apparues en France durant les vingt dernières années, variétés résultant non seulement de facteurs démographiques, mais aussi technologiques. Plus qu'une simple description de variétés *en émergence*, les auteurs proposent une véritable réflexion sur le rôle de ces parlers dans des pratiques langagières contemporaines, mais également sur les implications que la variation en français peut avoir dans l'enseignement du français langue étrangère (FLÉ). À travers l'histoire de la langue, la sociolinguistique, l'analyse du discours, la sémiotique, la didactique du FLÉ ou encore la littérature et la linguistique, les seize articles qui nous sont offerts couvrent un éventail de thèmes qui poussent le lecteur à resituer la langue française dans son entière pluralité.

Le collectif se divise en deux sections. La première partie regroupe essentiellement des études de corpus. D'une première analyse sur le contraste existant entre le parler diffusé sur des stations de radio, telles que Skyrock ou Fun Radio (donc à caractère très informel), et celui employé dans des émissions beaucoup plus formelles (sur le canal RFI), on passe à une étude des *vannes* dans le discours de